

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitNe vous inquiétez pas de moi. Je suis très faible voilà tout.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 409, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/93-96

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

142. Paris le 23 Septembre Dimanche.

Ne vous inquiétez pas de moi. Je suis très faible, voilà tout. Je viens d'envoyer chercher Cheremside. Je voudrais qu'il me redonnât des forces. C'est singulier comme tout à coup elles m'ont abandonnée. M. Molé était fort tendre hier, et moi aussi. Il me reproche d'être prise & conquise, mais il s'y accoutume. Il soigne beaucoup Lord & Lady Holland. Il a pris goût à Sir George Villers qui est en effet un très aimable homme. Il n'y avait hier que mon Ambassadeur du corps diplomatique. Messieurs Pasquier, Decazes, Salvandy. Jeudi M. Molé reçoit chez lui les Holland. On s'occupait beaucoup hier de cette pauvre Duchesse de Broglie. On la dit ici plus mal que vous ne dites.

Je suis parfaitement ignorante de mon mari, les journaux allemands prétendent que mon frère n'est resté que deux heures à Weymar. Que l'Empereur l'a fait partir immédiatement en mission secrète. Cela paraît incroyable à Pahlen & à moi. Il n'est pas des gens qu'on envoie, il est de ceux qui envoient les autres. Cependant son silence me ferait croire qu'il n'a pas résidé à Weymar. Et je reste sans nouvelles. On a fait venir les grandes Duchesses aînées pour les faire voir à leur grand père. Il n'y a pas une autre raison. On ne les avait pas prises dans le voyage en Allemagne tout juste pour ne point faire penser qu'on les promenait pour chercher des maris.

Je ferai votre message à Lady Holland. Ils restent ici jusqu'au commencement de Novembre. Vous pourrez donc encore les voir. Je n'ai point de nouvelles à vous dire et il me semble en même temps que je trouverais à causer avec vous aussi longuement que cause M. de Humboldt vraiment les lettres sont un pitoyable moyen d'entretien. Mille petits symptômes peuvent être relevés en conversation, & ne sauraient l'être en s'écrivant, je trouve cela plus vrai tous les jours.

On croit assez généralement que Louis Bonaparte va quitter la Suisse. M Molé n'a pas l'air d'avoir le moindre souci. Il n'oublie pas qu'il est premier ministre depuis plus de deux ans. & il pense que ce qui a duré si long temps a par la même acquis des chances de plus de durer encore. Voilà Cheremside qui me quitte ; il me dit que ce n'est rien, que cela tient à mon état général, et qu'il ne veut y faire attention que si cela augmente. Vous voyez que je vous dis tout.

Adieu. Adieu. Je pense à vous sans cesse croyez le bien. Je dîne aujourd'hui chez M. de Pahlen avec toute l'Autriche, mais je veux prendre beaucoup de bois de Boulogne avant car le temps est beau. Adieu encore mille fois.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-09-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1545>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 23 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

1892. / Paris le 23 Septembre Dimanche.

409

192  
en mon injustice par & moi. je suis très  
faible, vite tout. je suis d'origine écossaise  
phénicienne. je voudrais qu'il me redonne  
du force. car quelques années tout à coup  
elle m'abandonne.

M. Mali était fort tendre, et moi  
aussi. il me reproche d'être jeune & orgueilleux,  
mais il s'y accoutume. il dirige beaucoup  
Lord & Lady Malles. il a son pont à  
Siconge Viller qui est un effet de  
très aimable homme. et il y avait  
beaucoup de son amitié de corps diplo-  
matique. M. de Sargis, de  
Salvaudy. jeudi M. Mali reçoit chez  
lui le Malles. on s'occupait beaucoup  
de cette pauvre Dulese & Drogli.  
on la dit en plus mal que vous le dites.  
je suis parfaitement ignorante de ces  
affaires. les journaux allemands prétendent

que mon père, n'aurait pu dans l'heure à  
Weymar. que l'Empereur l'a fait partir  
immédiatement en mission secrète. cela  
paraît incroyable à Sahlou & à moi.  
il n'y a pas de peur sur son honneur, il  
est d'usage qui écritent les autres. après  
cela on s'il en veut trait croire si il  
n'a pas recidé à Weymar. et si resté  
sans nouvelles.

on a fait venir les grands Ducs  
ainsi pour les faire voir à leur grand  
père. il n'y a pas une autre raison. on  
en a avait peur sur l'ancien voyage en  
Allemagne tout juste pour ne point  
faire peur si on les promenait pour  
chercher des secrets.

si j'étais dans un pays à Lady Holland  
ils n'ont en perspective commencent  
de Novembre. pour pourvoir d'une lettre

le est.

J'en ai profité de commencer à vous dire,  
et il me semble me souvenir très peu  
commencé à cause avec vous aussi  
longuement par cause M. de Humboldt.  
M'accusant la lettre, tout en quelques  
moyen d'entretien. Voilà petits  
simples pour quelques heures en  
conversations, à ce saint-aimé l'été  
en l'écrit; j'en trouve cela plus  
vrai tous les jours.

On écrit après généralement par Louis  
Bonaparte, na petite la Suisse - M.  
Moli' a par l'air d'avoir le souvenir  
d'écrit. il n'a oublié par qu'il est devenu  
ministre depuis plus de deux ans.  
C'est pour ceux qui a écrit si longtemps  
à pas la même acquies de l'écriture  
de plus de deux ans.

142 /  
172

Voilà l'excuse que me fait il  
me dit que ce n'est rien, que cela tient  
à mon état présent - et qu'il ne veut  
y faire attention pour cela seulement.  
Mon vray pere m'a dit tout  
adieu, adieu. si j'en va à son laus  
sepe, croyez le bien. si Dieu aujour  
d'hui de M. de Sableux avec tout  
l'ambition, mais si vous m'écritez  
beaucoup de bien de Montoyes avec  
ces lettres et bien. adieu de mon  
vray pere.